

GRAND DEBAT NATIONAL SUR L'ECOLE

RAPPORT SUR LE DEBAT DU 28 NOVEMBRE 2003

LIEU : Lycée professionnel Jean Jaurès
38, rue Jean Jaurès
23 200 AUBUSSON

DUREE : de 14H à 17H

PARTICIPANTS : M. LABICHE , IEN Lettres- Histoire , animateur .
17 enseignants de l'établissement, dont 2 rapporteurs.
1 élève de l'établissement
Le comptable- gestionnaire de l'établissement

THEMES D'ETUDE ET DE DEBAT CHOISIS :

- 1- Thème 7 : « *Comment améliorer la reconnaissance et l'organisation de la voie professionnelle ?* »
- 2- Thème 6 : « *Comment l'Ecole doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?* »
- 3- Thème 8 : « *Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?* »

DEROULEMENT DE L'APRES-MIDI :

A 14 heures, après l'accueil des participants par Monsieur le Proviseur suivi d'un tour de table, Monsieur Labiche, animateur présente les généralités concernant ce débat :

- 1 - pourquoi un débat national ?
- 2 - comment est-il organisé à l'échelle du territoire français ?
- 3 - sur quels thèmes ?

Puis il présente ensuite l'organisation du débat au sein de l'établissement et fait une proposition d'ordre du jour :

- 1- Présentation du bilan diagnostic dressé par le Haut Conseil de l'Evaluation de l'Ecole, en liaison avec les 3 thèmes d'étude choisis suivi d'un débat.
- 2- Débat sur les 3 thèmes choisis.
- 3-Eléments de synthèse : émergence de trois idées fortes.

1- BILAN DIAGNOSTIC

- Notre pays ne sait pas donner de place aux jeunes sortis du système sans solutions.
- La France apparaît comme un pays où l'acquisition de diplômes est en forte relation avec l'avenir professionnel
 - Où en sommes nous aujourd'hui pour les sorties sans qualification ?
7 à 8% d'une génération sont concernés et sont issus de milieux très défavorisés. 15% d'une génération ne valident pas leur passage dans l'enseignement secondaire, (18% pour l'OCDE, 7% pour le Japon, 28% aux USA)
 - Quels sont les besoins de l'économie en formation ?
Nécessité d'augmenter les sorties avec un diplôme de l'enseignement supérieur.
Réduire les sorties infra Bac.
70% d'une génération devront avoir le bac à l'horizon 2010, d'où 30% devront avoir un diplôme infra bac.
Aujourd'hui, pour 100 élèves entrant en 6^e, 59 vont en Lycée Général ou Technologique, et 36 en Lycée Professionnel, 5 sortent du système.
 - Quels doivent être les objectifs de fin des études au collège ?
 - Quelle doit être la base commune que doit voir un jeune à 16 ans et que doit-il savoir pour accéder à une formation qualifiante ?
 - Le texte reconnaît l'importance tenue par le Lycée professionnel dans le système scolaire, mais met l'accent sur une contradiction : les diplômes liés aux métiers de la production sont bien adaptés au marché de l'emploi, mais n'attirent pas suffisamment les jeunes, alors que les diplômes liés au tertiaire accueillent trop d'élèves mais pour lesquels l'adaptation au marché de l'emploi est préoccupante.
 - Beaucoup de diplômes pour peu d'élèves.
 - Rééquilibrage nécessaire pour les spécialités à forte professionnalisation.

DEBAT :

1 enseignante : Les constats évoqués sont en effet très pertinents au regard de la situation du lycée professionnel d'Aubusson qui voit ses effectifs chuter dans le secteur industriel au grand désespoir des professionnels qui ont besoin de ces élèves formés sur le bassin alors que les classes de tertiaire sont pléthoriques mais sans beaucoup d'avenir professionnel. Quels moyens de rééquilibrage peut-on mettre en place tant localement qu'au niveau national ? A contrario, le discours ambiant, appuyé par l'actualité, ne parle que de « désindustrialisation de la France ».

1 enseignant : Le tertiaire est un plus grand pourvoyeur d'emplois que le secteur secondaire, mais peut-être plus à des niveaux post-bac (cf données économiques).

L'animateur : il semble qu'il y ait un écart entre les constats et la situation locale : l'industriel donne de l'emploi mais ne plaît pas aux jeunes, alors que le phénomène est inverse pour le tertiaire.

1 enseignant : Ce n'est pas contradictoire : il reste des emplois dans l'industriel car il n'y a pas assez d'élèves formés pour les prendre, tandis que le tertiaire offre plus d'emplois mais tous sont pourvus du fait du grand nombre d'élèves formés.

L'animateur sollicite alors le point de vue de l'élève présent sur ce sujet.

L'élève : pas d'idées sur cette question-là.

1 enseignante : comment se fait-il que l' on entend aussi dire qu'il manque beaucoup de main-d'œuvre dans le secteur industriel ?

1 enseignant : le travail est très mal payé.

L'animateur : aujourd'hui est-ce encore le cas ? Les élèves connaissent-ils les niveaux de rémunération ?

1 enseignant : Ils ont de fausses idées. Pour eux, la vente est synonyme d'argent, alors que ce secteur se conjugue souvent en 1/3, voire ¼ temps .

1 enseignant : en fait, c'est aussi un problème culturel : la dévalorisation des métiers manuels, du fait entre autres des « 80% d'une classe d'âge au niveau du Bac ». Les parents veulent plus pour leurs enfants qu'un métier manuel (boulangier, chaudronnier...)

Le gestionnaire : d'où la nécessité de plus de passerelles entre les filières.

1 enseignante : les parents, ainsi que les élèves ne connaissent pas les filières.

1 enseignant : pour eux se sont des voies de garage.

1 enseignante : A une certaine époque, le bac G était aussi considéré comme une voie de garage, alors qu'aujourd'hui la filière est revalorisée.

1 enseignante : Ne faut-il pas avoir la vocation pour être boulanger ?

1 enseignant : C'est le problème de l'orientation par une hiérarchisation des vœux.

1 enseignante : On trouve en BEP vente des élèves qui voulaient faire esthétique.

1 enseignant : Dans toutes les classes on trouve des élèves qui sont là par hasard . On les oblige à mettre des vœux différents qui ne les intéressent pas.

1 enseignant : C'est trop tôt en fin de 3° pour leur demander le métier qu'ils veulent faire. Ils ne connaissent pas les métiers.

1 enseignant : les COP ont trop d'élèves à gérer (=1500 élèves par COP).

1 enseignante : il existe pourtant toute un ensemble de dispositifs mis à leur disposition : forum des métiers, journées Portes Ouvertes, mini stages...

1 enseignant : oui, mais ces stages ne durent que trois jours. De plus, les BEP ne font plus de stages en entreprises.

1 enseignante : que faire des élèves qui n'ont pas d'idées sur leur avenir ?

1 enseignante : d'où l'intérêt des passerelles.

1 enseignant : on n'a rien à proposer aux élèves de BEP qui ne sont pas intéressés : redoublent, n'ont pas l'examen, démissionnent.

Le temps imparti étant écoulé, l'animateur fait une synthèse de ces débats et lance le débat sur le thème 7 en privilégiant les deux premières sous questions, la troisième concernant plus les personnels des collèges.

THEME 7 : COMMENT AMELIORER LA RECONNAISSANCE ET L' ORGANISATION DE LA VOIE PROFESSIONNELLE ?

1° SOUS QUESTION : comment permettre aux élèves et aux enseignants du collège de mieux connaître les formations professionnelles ?

1 enseignant : il faut sensibiliser les enseignants du collège.

1 enseignante : il faut plus de communication avec les parents et les professeurs.

1 enseignante : les enseignants hors LP n'ont pas assez de connaissances sur les lycées professionnels. Ceux qui en 3° de collège orientent plus facilement vers les LP sont ceux qui y ont enseigné en tant que M.A. ou contractuels.

L'animateur : A l'IUFM, on leur propose d'aller voir dans plusieurs types d'établissements.

1 enseignante : oui, mais cette phase de découverte ne dure qu'une semaine !

1 enseignant : il existe une mauvaise image des LP déjà au niveau du concours de recrutement.

1 enseignante : Il existe de fait une hiérarchisation : les enseignants des différents établissements ne se mélangent pas.

1 enseignante : Les élèves des collèges ne sont pas traités de la même manière. On oriente certains élèves vers les LP (phénomène de reproduction sociale)

1 enseignant : L'école est-elle égalitaire ?

L'animateur : que peut-on faire ? Est-ce irréconciliable ou non ? pourquoi ne pas fusionner les corps ?

1 enseignant : lors de mon stage de formation en tertiaire, nous avons travaillé ensemble avec les profs de techno de collège pour mettre à plat les référentiels et décroiser les enseignements. Souvent c'est le corporatisme qui prévaut.

1 enseignant : il faut se soigner nous-même.

1 enseignant : nous n'avons pas la possibilité d'aller en lycée technologique pour voir ce qui s'y passe.

1 enseignant : une nouvelle fois, c'est un problème d'héritage culturel dans lequel on privilégiait l'enseignement général.

1 enseignante : le LP, c'est une toute autre approche, spécifique.

1 enseignante : on pourrait suggérer de n'avoir au départ qu'un seul concours de recrutement (« devenir enseignant »), avec une formation commune, puis ensuite une spécialisation en toute connaissance de cause.

2° SOUS QUESTION : comment améliorer les formations professionnelles et l'efficacité de la coopération entre l'Ecole et l'entreprise ?

1 enseignant : Les élèves de LP sont demandeurs de cours de philosophie.

1 enseignant : j'ai rencontré le cas en BEP tertiaire (1H/semaine sur la base du volontariat) et cela plaisait beaucoup aux élèves.

1 enseignant : les stages en entreprises sont de plus en plus réduits.

Le gestionnaire : sont-ils suffisants ?

1 enseignant : en un mois, les élèves n'apprennent rien.

Le gestionnaire : il faudrait plus d'alternance.

1 enseignant : le LP n'a pas un but de rentabilité immédiate, mais une vocation d'adaptabilité, de méthodologie.

1 enseignant : le problème n'est peut-être pas le même pour l'industriel et le tertiaire.

1 enseignant : en cours d'enseignement professionnel, on balaie tout un référentiel, alors qu'en entreprise, on fait des choses différentes.

1 enseignant : en BEP industriel, les élèves devraient faire plus de stages.

L'animateur : y a-t-il trop de stages, trop d'enseignement général ?

L'élève : non, la durée des stages est bonne en bac pro . C'est complémentaire avec l'enseignement général.

1 enseignante : Les stages en services sont calés en fonction de l'avancée des connaissances acquises en cours.

L'animateur : faut-il des liens plus fréquents avec l'entreprise ?

L'élève : non, pas forcément. Sinon, on n'a pas assez de temps pour les cours.

L'animateur : il existe d'autres voies professionnelles.

1 enseignant : Oui, mais c'est désastreux en terme d'adaptabilité. Ce n'est pas non plus le même profil d'élèves.

1 enseignante : veux-t-on former des hommes capables de faire face à toutes les situations professionnelles, ou formater des individus pour une entreprise ou un type d'entreprises ?

Le gestionnaire : il faut un tronc commun et ensuite une spécialité.

1 enseignant : L'apprentissage convient très bien à un certain type d'élèves, mais pas à tous.

L'animateur : aujourd'hui, il y a de plus en plus de points communs entre les CFA et les LP notamment pour les niveaux IV.

THEME 6 : COMMENT L' ECOLE DOIT- ELLE S' ADAPTER A LA DIVERSITE DES ELEVES ?

1° SOUS QUESTION : quelle diversité de rythmes d'apprentissage et de voies proposer aux élèves ?

1 enseignant : il faudrait faire tourner les élèves dans les ateliers, proposer des itinéraires de découvertes au LP, mettre en place des 3^{ème} et 4^{ème} de détermination.

1 enseignant : c'est ce qui se passait en 2[°]TSA pendant un mois.

L'animateur : n'est-ce pas déjà tard en 2[°] ?

1 enseignant : certains secteurs ont recruté après avoir fait de la publicité (exemple l'artisanat).

1 enseignante : c'est encore une question de communication.

1 enseignant : les industriels devraient faire de même.

1 enseignant : il faut tenir un discours de réalité auprès des élèves.

1 enseignant : avec 2 élèves identiques, on peut avoir deux orientations différentes en fonction de la profession des parents.

1 enseignant : il est choquant de laisser mijoter les élèves dans leurs illusions. Nous sommes des professionnels, il faut éviter cela.

1 enseignant : Il faut faire attention car des élèves peuvent se bloquer ponctuellement et se relancer par la suite.

1 enseignant : il faudrait envisager un point orientation à la fin de chaque année scolaire.

1 enseignant : cela paraît difficile de proposer des orientations à chaque fin d'année scolaire.

Le gestionnaire : L'essentiel est de permettre à chacun de trouver sa place et laisser le temps à tous d'arriver où ils veulent .

1 enseignant : il existe une difficulté d'orienter les élèves en fin de 3^{ème} dans la mesure où ils n'ont aucune idée de métier.

1 enseignant : il apparaît difficile pour un élève de Bac Pro de rentrer en BTS il existe une certaine hiérarchisation. Il faudrait une classe d'adaptation entre Bac Pro et BTS.

Le gestionnaire : Cela permettrait d'atteindre les objectifs du bilan diagnostic d'avoir plus de diplômés de l'enseignement supérieur en laissant aux élèves le temps d'y arriver.

1 enseignant : oui, mais cela impliquera une baisse du niveau des élèves.

2° SOUS QUESTION : les conditions offertes par l'enseignement agricole peuvent-elles constituer un modèle, notamment pour les élèves en difficulté ?

1 enseignante : en fait, il faudrait en faire moins, mais mieux. Les référentiels sont trop lourds ce qui pénalise un grand nombre d'élèves.

1 enseignant : Les modalités d'examens ont été modifiées. Cela n'a-t-il pas conduit à trop de facilité ?

1 enseignante : il faudrait casser le modèle traditionnel : une seule classe= une seule tête=une seule vitesse.

1 enseignante : il faudrait moins de connaissances à acquérir, mais le faire mieux.

L'animateur : Il faut réfléchir sur les rythmes individuels d'avancement. Que penser des redoublements ?

1 enseignant : Prendre en compte le rythme individuel des élèves soulève la difficulté d'avancement pour les meilleurs élèves qui risquent de s'ennuyer.

1 enseignante : il faudrait que les élèves puissent passer leurs examens en trois ans au lieu de deux.

1 enseignant : oui, dans une fourchette d'un an et demi à trois selon les cas.

L'animateur : renforcer l'individualisation.

L'élève : Tous les élèves ont besoin de temps pour apprendre. Il faut plus de temps pour tout acquérir.

1 enseignant : c'est le problème du réinvestissement.

L'élève : il faut moins de choses, mais les acquérir à fond. On approfondit les connaissances, mais on ne se rappelle plus des compétences initiales.

1 enseignant : Il y a aussi le travail à la maison. Et puis certains élèves s'ennuient. C'est la répétition qui permet d'acquérir les connaissances au bout de la 2^{ème} 3^{ème} fois.

1 enseignant : en CAP, nous recevons des élèves avec des niveaux très hétérogènes (de 3^o générale jusqu'à des élèves issus d' instituts spécialisés)

1 enseignante : aujourd'hui, un élève de CAP peut mettre cinq ans pour obtenir l'intégralité de son diplôme dans la cadre du bénéfice des épreuves réussies. Pourquoi ne pas adapter ainsi les parcours pour tous ?

1 enseignante : il faut faire attention à ne pas allonger le temps scolaire car pour certains élèves cela peut être rédhibitoire.

1 enseignant : il faudrait aussi dispenser de cours les élèves qui ont déjà obtenu l'épreuve à l'examen dans le domaine considéré ou faire des aménagement.

L'animateur : il est peut-être nécessaire de favoriser la mémorisation pour éviter des redites, et de réfléchir sur les processus d'apprentissage.

1 enseignante : il faudrait organiser des oraux de rattrapage pour les bac pro.

1 enseignant : c'est un faux problème, car s'ils sont motivés, tout se passe bien. Ce manque de motivation provient du fait que certains élèves subissent leur orientation, il faut respecter les vœux d'orientation des élèves.

THEME 8 : COMMENT MOTIVER ET FAIRE TRAVAILLER EFFICACEMENT LES ELEVES ?

1 enseignante : Les statistiques ne veulent rien dire car des classes à 35 élèves existent encore, il faut limiter le nombre d'élève par classe, alléger les effectifs.

1 enseignante : il faut plus de flexibilité dans l'organisation de nos classes, nous sommes enfermés dans nos emplois du temps et l'on peut faire des choses même à 35.

1 enseignant : Il faut étonner les élèves, innover. Les enseignants ont une part de liberté dans leurs classes, quant aux méthodes pédagogiques à utiliser. Mais parfois il est vrai que cela ne suffit pas.

1 enseignant : il faut gérer différemment les classes. Il faut une nouvelle gestion de l'Aide Individualisée.

1 enseignant : par exemple en envoyer une partie au CDI pour pouvoir mieux s'occuper de ceux qui en ont le plus besoin.

1 enseignante : il faudrait pour aborder les choses différemment en fonction des groupes.

1 enseignante : oui mais cela revient à demander plus de profs.

1 enseignant : c'est bien quand on peut travailler à deux, en parallèle.

1 enseignant : parfois, certains enseignants travaillent sur les mêmes notions dans la même classe mais de manière différente.

1 enseignant : il faudrait revoir la cohérence des enseignements.

1 enseignant : il est intéressant de pouvoir mettre les classes en parallèle.

1 enseignante : il faut scinder les classes en deux, avoir plus d'enseignants (actuellement en BEP vente nous avons 35 élèves, 35 également en Eco-Droit).

1 enseignant : en enseignement professionnel, il ne font pas le lien entre les différentes matières d'où l'intérêt de travailler à deux enseignants de matières différentes dans la même classe.

1 enseignant : C'est dommage qu'on ne leur enseigne plus l'Anglais professionnel comme avant. Avant, ils connaissaient l'Anglais spécifique au domaine de l'électronique par exemple.

1 enseignant : cela nous gêne en enseignement professionnel, car beaucoup de notices sont en anglais.

1 enseignant : En enseignement général, il faut présenter un maximum de situations professionnelles.

1 enseignant : il est essentiel de pouvoir travailler en équipe (cf . PPCP). Mais concrètement on ne peut pas. Il n'y a pas d'heures pour cela.

1 enseignant : il faut des heures de concertation pour les équipes pédagogiques , prévues dans les emplois du temps.

L'élève : On serait plus motivé si on pouvait choisir notre langue étrangère souvent commencée au collège. Les élèves préféreraient avoir de l'aide individualisée plutôt que des PPCP.

1 enseignant : il faut plus de flexibilité là encore.

1 enseignant : le problème de la seconde langue est important en LP . Les élèves devraient au moins pouvoir poursuivre dans les langues qu'ils ont étudiées en collège .

Le temps imparti pour l'ensemble du débat étant écoulé, l'animateur fait une synthèse de l'ensemble du débat et propose de retenir les trois axes forts suivants :

Thème 7 : uniformiser la formation des enseignants et leur permettre de mieux connaître tous les lieux d'enseignement pour casser les représentations négatives.

Thème 6 : casser le schéma traditionnel de la même classe avec un rythme unique pour tous en prenant en compte l'expression des besoins des élèves

Thème 8 : institutionnaliser la concertation et le travail en équipe.